

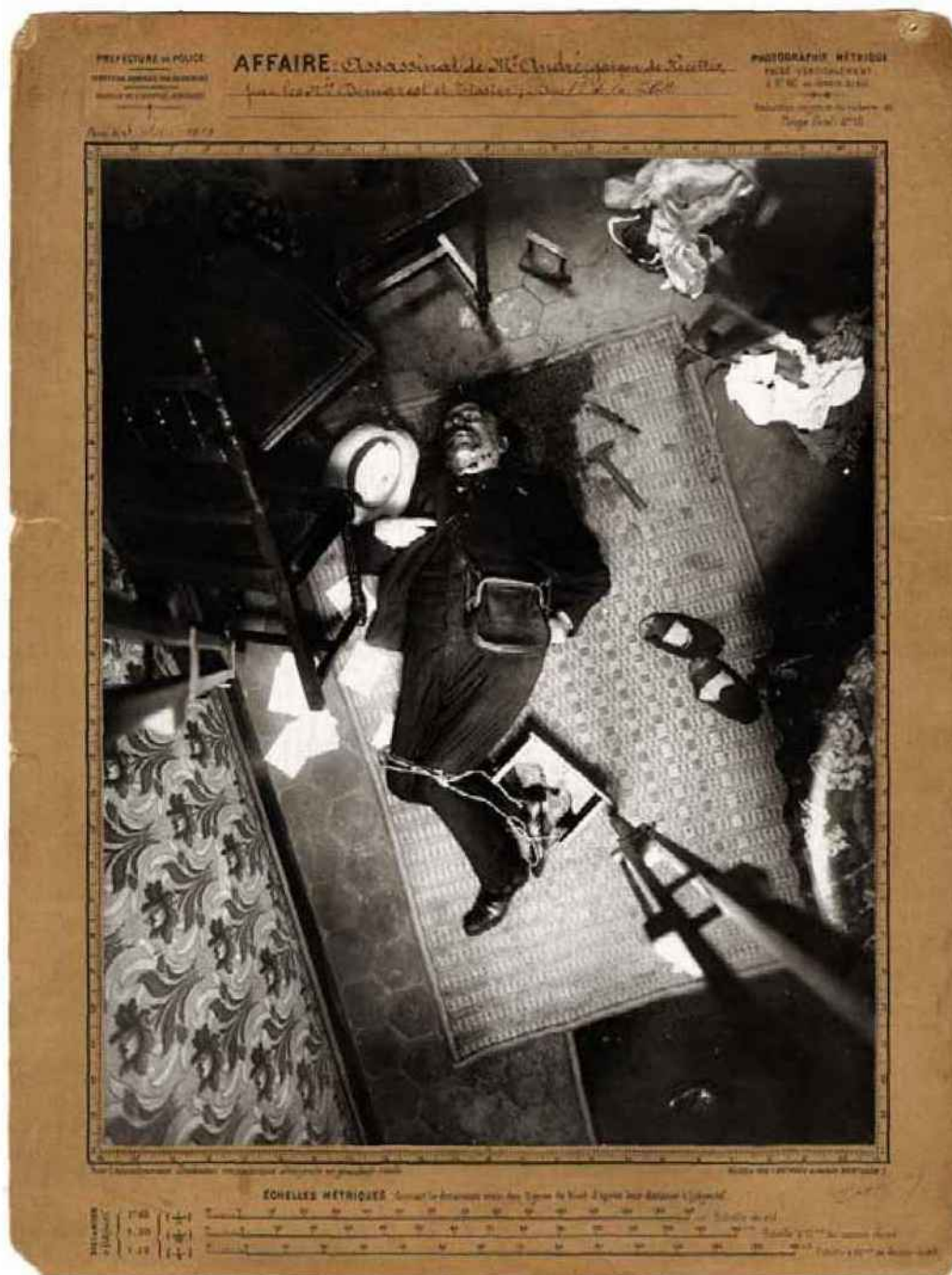


Le Portfolio

La preuve par l'image.

A l'aube du xx^e siècle, Alphonse Bertillon, employé de la Préfecture de police de Paris connu pour ses relevés anthropométriques, et le savant suisse Rodolphe Archibald Reiss, son élève, font entrer l'appareil photographique sur les scènes de crime. Leur dispositif de mesure et d'enregistrement s'impose alors comme accessoire de la justice et jette les bases de ce qui deviendra la police scientifique. Des clichés saisissants exposés en ce moment à Paris.

PAR CLAIRE GUILLOT



Archives de la préfecture de police de Paris



A

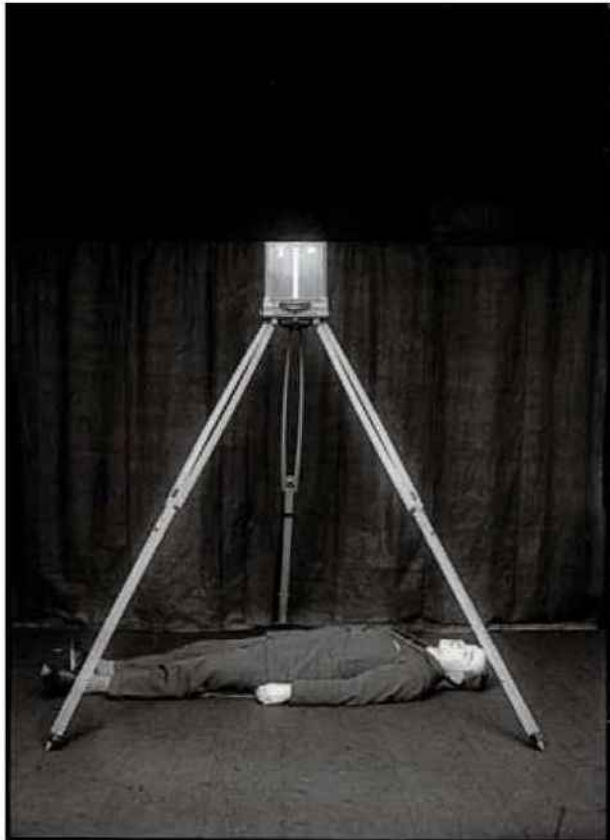
LA FIN DU XIX^e SIÈCLE, la III^e République tente de trouver un moyen fiable pour identifier les récidivistes, moins barbare que le marquage au fer rouge. Comment les reconnaître alors qu'ils se dissimulent derrière de faux noms? C'est là qu'Alphonse Bertillon, employé de la Préfecture de police de Paris formé aux statistiques, invente le « signalement anthropométrique » qui va le rendre célèbre. Ce système de reconnaissance des individus est fondé sur des mensurations très détaillées (taille, pieds, mains, nez, oreilles, etc.), qu'il couple avec des photographies de face et de profil. Chaque ensemble de mesures s'avère spécifique à un individu sur... 286 millions. Et pas besoin d'informatique: une fois les mesures faites, de gré ou de force, les fiches sont classées dans des armoires – les grands avec les grands, les moyens avec les moyens... Par élimination, Bertillon parvient à retrouver les suspects déjà connus. « C'est un peu comme faire une recherche sur Google Images avant l'heure! », explique

Luce Lebart, historienne de la photographie qui a collaboré à la conception de l'exposition « Images à charge », présentée en ce moment au Bal, à Paris. Avec Bertillon, voilà que la photographie devient auxiliaire systématique de la justice, aidant à confondre les criminels. Le « bertillonage » s'avérera surtout diablement efficace pour ficher, surveiller et réprimer des catégories de populations entières, jugées dangereuses et criminelles « par nature ». C'est ainsi qu'en 1912 est créé le « carnet anthropométrique » d'identité des nomades.

De Bertillon, on connaît moins son protocole scientifique de représentation des scènes de crime, la photographie métrique. On en trouve de beaux exemples dans la passionnante exposition du Bal : celle-ci étudie, à travers onze cas historiques et autant de dispositifs précis, comment la photographie est devenue l'accessoire de la justice. Bertillon introduit l'appareil photographique sur la scène du crime, en mettant au point un appareil doté d'une capacité de vision surhumaine: il est installé sur un trépied permettant des clichés à 1,65 m du sol et enregistre tous les détails, selon un dispositif normalisé. De quoi mesurer précisément le cadavre et les objets présents sur place, mais aussi d'aider à reconstituer le déroulement des faits devant le jury : un système qui annonce les futures reconstitutions en 3D dans les tribunaux. Malgré leur précision qui se veut scientifique, les images réalisées par Bertillon, tirées des archives de la Préfecture de police de Paris, avec leurs corps démantibulés vus de haut, leur air à la fois tragique et trivial, ont une puissance d'évocation, un côté fictionnel frappant. Bertillon lui-même comptait sur la force émotionnelle de l'image, capable de faire avouer aux criminels leurs forfaits.

BERTILLON FERA DES ÉMULES. Rodolphe Achibald Reiss, un Suisse qui fut son élève, va, lui, s'intéresser « moins aux criminels qu'aux objets, précise Luce Lebart. Reiss va proposer une typologie des armes du crime. Il remarque que souvent les criminels utilisent la même arme. Et qu'il y a des différences selon les cultures : les Espagnols aiment les poignards, les Suisses le couteau à cran d'arrêt... » Formé à la photographie et à la chimie, il ne cessera de vouloir faire parler, grâce à des méthodes scientifiques, les traces laissées sur place. La photographie permet de collecter des empreintes, de comparer, de faire des relevés, et même de rendre visibles des détails imperceptibles à l'œil nu, en accentuant les contrastes, en inversant ou en agrandissant certains détails. Traces de doigts, de pieds, de sang, photographiées sous trois angles différents avec une distance calculée, semblent à nos yeux contemporains bien proches de certaines séries d'art conceptuel. Contrairement à Bertillon, Reiss n'est pas de la police : c'est un savant qui écrira plusieurs manuels, et créera à l'université de Lausanne le premier institut de police scientifique. Pour Reiss, l'appareil photo est « l'enregistreur qui voit tout, qui enregistre tout ». Mais la culpabilité et l'innocence, elles, restent du ressort du juge. ☐

Exposition « Images à charge », Le Bal, 6 impasse de la Défense, Paris 18^e, jusqu'au 30 août, www.le-bal.fr



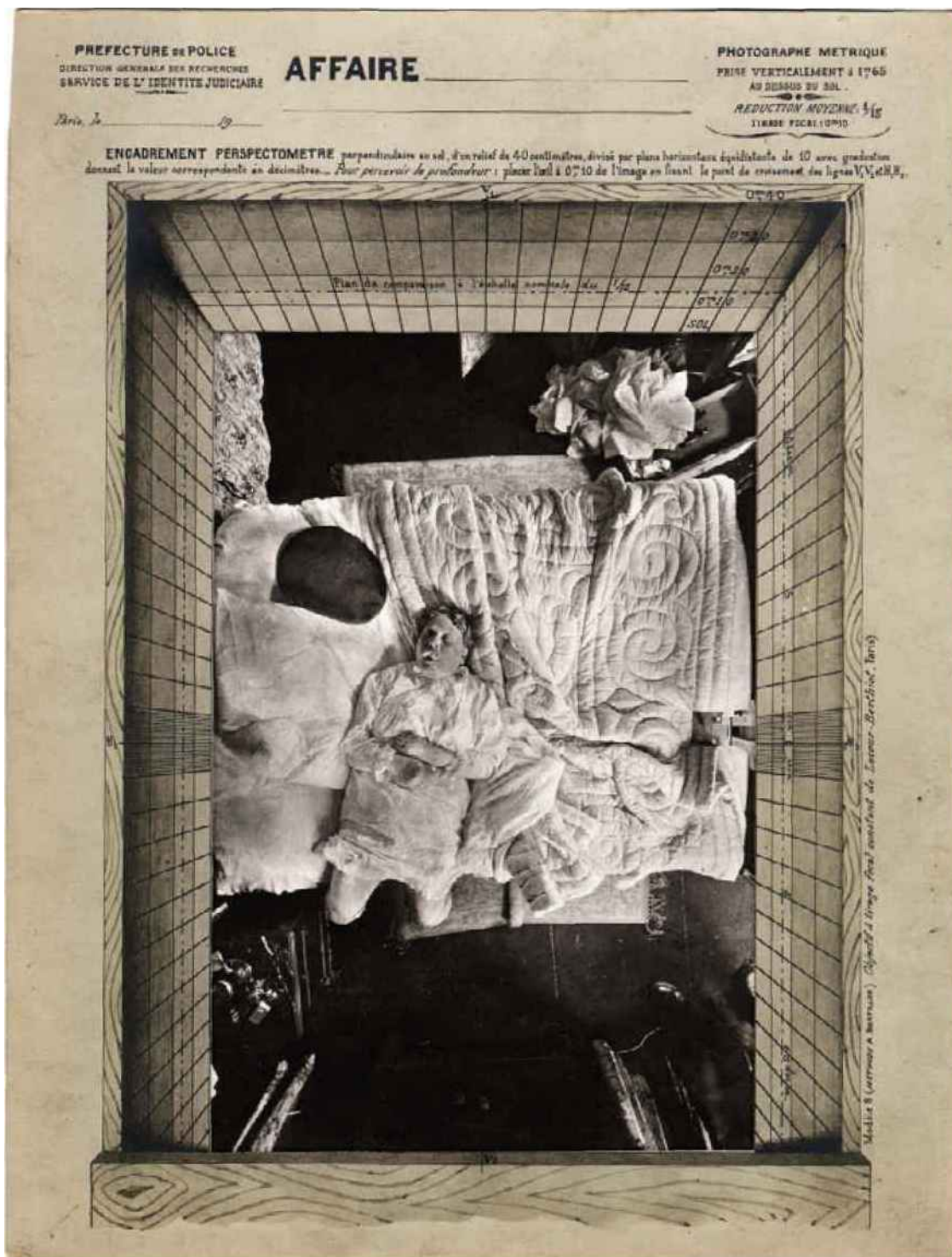
lecter des empreintes, de comparer, de faire des relevés, et même de rendre visibles des détails imperceptibles à l'œil nu, en accentuant les contrastes, en inversant ou en agrandissant certains détails. Traces de doigts, de pieds, de sang, photographiées sous trois angles différents avec une distance calculée, semblent à nos yeux contemporains bien proches de certaines séries d'art conceptuel. Contrairement à Bertillon, Reiss n'est pas de la police : c'est un savant qui écrira plusieurs manuels, et créera à l'université de Lausanne le premier institut de police scientifique. Pour Reiss, l'appareil photo est « l'enregistreur qui voit tout, qui enregistre tout ». Mais la culpabilité et l'innocence, elles, restent du ressort du juge. ☐





Ci-dessus de gauche à droite et de haut en bas : traces de pas, piétinement à proximité du lieu d'infraction, affaire des Chemins de fer fédéraux, le 13 octobre 1907. Traces de pas dans l'herbe, affaire Cochard Penthalaz, Cossonay, 18 octobre 1908. Mouchoir taché de sang, 1906. Mouchoir avec lequel fut étranglée M^{lle} Ducret, Beaumaroché, 24 septembre 1907. Photographies de Rodolphe A. Reiss.
Page de droite : assassinat de M. Steinheil, affaire du 6 bis impasse Ronsin, à Paris, le 31 mai 1908. Photographie d'Alphonse Bertillon.

R. A. Reiss, coll. Institut de police scientifique de Louvain s.A. Archives de la prefecture de police de Paris.

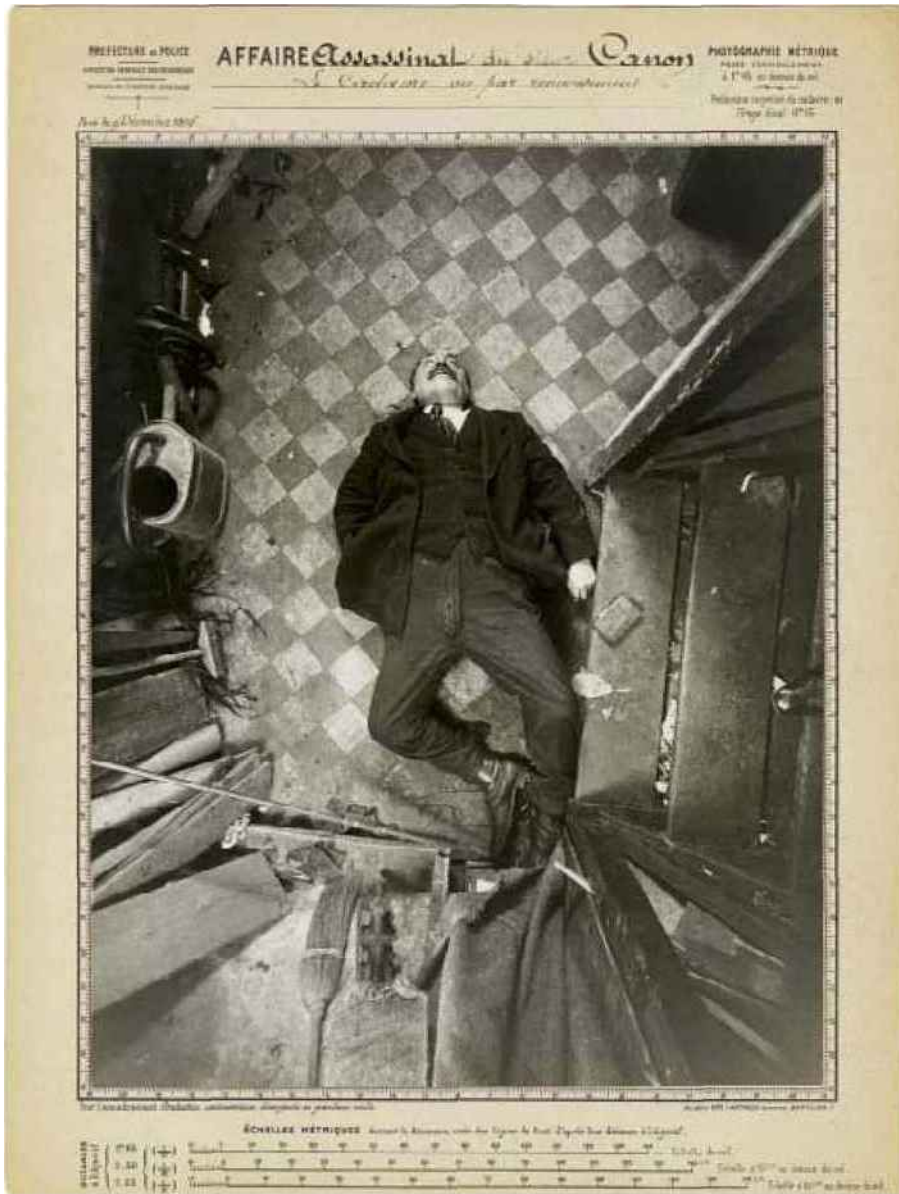




Archives de la préfecture de police de Paris. R. A. Reiss, coll. Institut de police scientifique de Lausanne



Page de gauche : assassinat de M. Delorme, affaire de Charenton, le 30 juillet 1908, vue de dos.
Photographie d'Alphonse Bertillon.
Page de droite : empreintes digitales relevées sur une toile cirée, affaire Jost Grand-Chêne,
Lausanne, le 25 novembre 1915. Photographie de Rodolphe A. Reiss.



**Photographie
du criminologue
Alphonse Bertillon
prise en 1914 avec
un appareil dit
« plongeur ».**

ARCHIVES DE LA PRÉFECTURE
DE POLICE DE PARIS